

les résultats furent meilleurs que ceux généralement obtenus dans les laiteries où l'on emploie les " Bassins plats."

Il est établi que durant les chaleurs de l'été, même dans le cas où l'on peut conserver le lait parfaitement doux pendant trente-quatre heures, en employant des " Bassins plats," ce mode d'écémage est moins efficace que le système " Glace " 34 heures de repos.

Le système " d'eau froide " (bassins profonds, cannes) à 50° Fahrenheit, a donné le moindre rendement en beurre.

Le système " Centrifuge " a donné les meilleurs résultats en tout temps, et sous toutes les circonstances. — (A suivre).

L'élevage des oiseaux de basse-cour.

Dans l'éducation des oiseaux de basse cour il faut seconder leur instinct, autant que possible. C'est pour trop s'écarter de cette règle qu'ils produisent peu, que les races s'abâtardissent, deviennent plus susceptibles d'accidents, de maladies ignorées dans l'état sauvage. Il convient d'abord d'avoir l'attention de leur procurer un gîte commode et salubre.

L'instinct qui porte les poules à se serrer au poulailler les unes à côté des autres, les dindons à percher en plein air sur des arbres, les canards et les oies à se nicher sous des toits pratiqués exprès dans les lieux bas et humides, les pigeons à occuper le faite des bâtiments les plus élevés : tous ces inclinations naturelles sont déjà autant d'indices pour la conduite qu'il est nécessaire de tenir dans tous les endroits où l'on s'occupe de leur éducation.

Le renouvellement d'air dans la demeure des oiseaux domestiques paraît tellement essentiel, que, quand ils ont passé la nuit dans ces endroits serrés, le plus souvent malpropres, et qu'on leur en ouvre la porte, ils se précipitent avec une si grande rapidité, qu'il n'y a absolument que le malaise qu'éprouve l'animal ainsi enrhumé, et le besoin qu'il a d'échapper à un péril imminent, qui peuvent le déterminer à se presser ainsi pour en sortir.

Il faut donc soustraire les oiseaux de basse cour à leur propre infection, en donnant plus d'espace à leur logement, en changeant fréquemment leur litière, en blanchissant l'intérieur avec un lait de chaux.

Une des causes qui contribuent le plus à faire languir les oiseaux de basse cour, c'est la mauvaise odeur qu'exhale leur fiente; ils ne résistent pas longtemps à ce foyer d'infection. Il est donc essentiel de nettoyer à fond, de temps en temps, le poulailler et le colombier, en enlevant le plus promptement possible les litières pourries.

En général les oiseaux aiment la propreté; ils sont soigneux de leur parure. On les voit souvent occupés à se peigner, à polir, à lustrer leurs plumes avec leur bec; ils fuient la demeure quand elle n'est pas entretenue propre; nous en avons vu des exemples à l'égard de pigeons.

Ce n'est pas seulement sur la santé des oiseaux de basse cour que l'influence de la demeure est sensible, leur chair devient plus ferme et plus savoureuse, et ne contracte pas de mauvais goût, comme il arrive à ceux qui couchent dans ces endroits peu aérés, exigus, remplis de fiente et de vermine. A l'appui, voici un

fait qui nous a été certifié par un observateur digne de foi : Cet homme dinait chez un de ses amis, aux fêtes de Noël; on servit sur la table un dinde qui paraissait avoir été bien nourri; mais à peine fut-il découpé, qu'une odeur de fiente de poulailler se fit sentir si vivement qu'il ne fut pas possible de le manger. La cuisinière consultée ne put assigner aucune cause du mauvais goût; mais la maîtresse de la maison en trouva la raison dans le fait que le dinde provenait du poulailler malpropre dans lequel on tenait les dindons renfermés, par rapport aux voiers qui rôdaient dans le voisinage, et que cet effet des émanations de leur fiente lui était parfaitement connu depuis très-longtemps.

Mais il ne suffit pas de donner des soins à la demeure des oiseaux domestiques, il faut encore que les nids dans lesquels ils pondent et couvent, les perches sur lesquelles ils juchent, les auges, les abreuvoirs à leur usage, soient nettoyés, lavés quelquefois à l'eau bouillante mêlée avec un peu de vinaigre, grattés et frottés avec un linge mouillé; renouveler souvent la paille et le foin dont ils sont garnis, surtout après l'incubation, sans quoi la fiente ne tarde pas à procurer aux petits de la vermine qui incommoder quelquefois la couveuse au point de les lui faire abandonner!

Choses et autres.

Onguent de St-Fiacre.— Ce nom a été donné à un mélange de bouse de vache avec de l'argile ou autre terre tenace; il a été appelé de *Saint-Fiacre*, parce que ce saint est le patron des jardiniers. Lorsque ces deux substances sont fortement corroyées ensemble, elles se gercent peu, et présentent un tout solide et très utile pour recouvrir les plaies faites aux arbres, ou la place sur laquelle on fait l'amputation de quelques branches. La bouse de vache lie entre elles les molécules de l'argile et lui sort de gluten; ce qui n'empêche pas cependant, si la plaie est considérable, que l'argile ne prenne de la retraite en se desséchant, et que l'onguent ne se gerce; mais si pendant qu'on applique cet onguent, on ajoute des balles de blé ou d'orge, elles forment, par leur entrelacement, autant de liens qui empêchent les gerçures. Il en est de cet onguent comme de ceux qui sont employés sur les chairs de l'homme et de l'animal; il soustrait la plaie au contact de l'air, préserve la partie ligneuse qui correspond à la chair de l'animal, du hâle, du dessèchement, et permet à l'écorce et tout ensemble à l'épiderme de s'étendre, de s'allonger, de recouvrir la plaie, enfin de fermer la cicatrice.

Si chaque fois que l'on taille un arbre, on avait la sage précaution d'employer de l'onguent de Saint-Fiacre, la pourriture ne s'établirait pas dans la plaie, et le bois ne pourrirait pas depuis le sommet jusqu'à la base, et par ce moyen on n'aurait aucun tronc creux ou caverneux. Il faut entendre bien peu ses intérêts pour ne pas conserver, avec le plus grand soin, les trous des arbres dont le bois est si précieux pour la menuiserie; et pour les fruits offrant d'excellentes récoltes. L'amateur des arbres fruitiers a toujours en réserve une certaine quantité d'onguent de Saint-Fiacre, afin de s'en servir au besoin, pendant que souvent le cultivateur taille ses arbres sans tâcher de remédier au mal qu'il leur a fait.

Les résines, mêlées avec de la cire et de la graisse, supplantent souvent à l'onguent de Saint-Fiacre. Si l'on prenait la peine de l'examiner on verrait: 1o. que les cires ou telles autres préparations grasses ne s'appliquent jamais bien sur les plaies des arbres; l'humidité causée par l'ascension de la sève s'y oppose, et la cire se détache par écailles; 2o. on verrait que la portion de l'écorce, seule partie régénérative, se dessèche, parce que la transpiration a été interceptée; dès lors elle peut, tout au plus et à la longue, être éliminée par l'extension de l'écorce inférieure à elle, et la plaie n'est que très rarement cicatrisée. Un pareil inconvénient n'est point à craindre si l'on se sert de l'onguent de Saint-Fiacre: il s'adapte intimement au bois, intercepte l'action de l'air extérieur, et garantit la plaie du hâle et du dessèchement, ensuite les bords